

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3: NO. 18

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 11 JUIN 1903.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

LE CRI DU SANG

XII.—LE SECRET

Une main défaillante répéta le même signal dans la chaloupe. "Elle nous voit ! elle nous répond ! dit Melle Norville, tremblante de joie; mais, ajouta-t-il aussitôt, comme elle est pâle!... Une partie de son visage est enveloppée de linges... Voyez! le docteur est obligé de la soutenir.

De grâce, mademoiselle, soyez raisonnable; cette faiblesse était inévitable après une pareille secousse."

La barque ayant touché le bord, les bateliers transportèrent avec précaution la marquise sur la grève. Ils semblaient même se disposer à la porter ainsi jusqu'à la maison, quand Mme de Norville, levant les yeux, aperçut Amélie toute palpitante, qui tendait les bras. Soit retour de forces, soit plutôt qu'elle craignit d'alarmer sa fille, elle se remit sur ses pieds, et, s'appuyant d'un côté sur le docteur, de l'autre sur Adrien, qui venait de s'élançer à terre, elle se dirigea à pas lents vers l'hôtel. A quelque distance derrière elle, marchaient Malevieux, puis les deux vieilles amies de défunt Phanor, qui semblaient avoir hâte d'aller cacher leur douleur au fond de leur appartement.

La vue de sa mère debout avait de beaucoup rassuré Melle de Norville, continuellement ballottée un moment entre les alternatives de terreur et d'espérance. Cependant, une réflexion parut ranimer ses alarmes :

"Monsieur de Mornas, dit-elle à demi-voix, vous connaissez trop nos secrets pour qu'il soit nécessaire de dissimuler avec vous... Eh bien donc, il doit s'être passé quelque chose de fort extraordinaire pour que ma mère, dans les circonstances actuelles accepte les soins de M. de Laroyère et semble renouveler ainsi une ancienne intimité !"

Mornas ne savait que répondre; heureusement, on entendit le bruit des arrivants dans le corridor voisin, et Mlle de Norville s'élança au-devant de sa mère. Elle voulut la presser dans ses bras; la marquise poussa un petit cri de douleur.

"Excuse-moi, chère enfant, dit-elle; on a du t'apprendre... Mais rassure-toi; mes souffrances, le docteur l'affirme, seront bientôt finies, et je crois qu'il a raison !"

Elle souriait avec une ineffable tristesse. Tout en parlant, elle était entrée dans sa chambre et s'était laissée tomber sur un canapé. Là, elle posa sa tête sur un coussin, et ses yeux se fermèrent, comme si elle eût été épuisée de fatigue et de douleur.

Amélie, agenouillée devant elle, la contemplait en sanglotant, sans oser la toucher. Adrien, Mornas, Malevieux, le docteur formaient cercle à l'entour; Thérèse, qui était accourue au premier bruit, prenait part à l'affliction commune.

Enfin, Moïrot s'approcha de la malade et lui tâta le pouls de nouveau.

"C'est étrange, murmura-t-il, je ne comprends rien à cette faiblesse

opiniâtre." La marquise rouvrit les yeux. Elle promena un regard amical sur tous ceux qui l'entouraient et dit d'une voix éteinte :

"Merci de vos soins, messieurs, mais désormais, je n'ai plus besoin que de ceux du docteur et de Thérèse; adieu, monsieur de Mornas; je suis pénétrée de gratitude pour votre zèle affectueux... Adieu, aussi, monsieur Adrien; nous nous reverrons bientôt peut-être !"

En tout autre moment le cœur d'Adrien eût bondi de joie à ces douces paroles; mais il les comprit à peine et se retira en silence avec son oncle et Mornas.

"Et toi aussi, ma fille, continua la marquise en se tournant vers Amélie; je te prie de me laisser seule avec le docteur; Thérèse suffira pour me servir. Que crains-tu, maintenant? N'es-tu pas entièrement rassurée ?

—Je ne sais, ma bonne mère; mais vous quitter en ce moment... —Mon enfant, je te le demande en grâce."

Amélie, avec une visible répugnance, se disposa à obéir; après avoir embrassé deux ou trois fois la marquise en sanglotant, elle se retira dans la chambre voisine.

Alors, la vigoureuse factice qui jusque-là avait soutenu Mme de Norville, tomba brusquement.

"Docteur, docteur, dit-elle avec un accent déchirant et en se renversant sur les coussins, secourez-moi, je souffre cruellement ! Je sais bien que je dois me résigner à mourir, mais du moins épargnez-moi la douleur !

—Mourir ! répéta Moïrot en souriant; y pensez-vous, madame? Ne reconnaissez-vous pas vous-même tout à l'heure que votre blessure..."

—Il y en a deux, docteur, dit la pauvre femme en écartant son châle et en portant la main un peu au-dessous du sein; regardez... là... et celle-ci est mortelle, je le sens."

La faiblesse et les angoisses de la malade furent alors expliquées. Dans l'étoffe de la robe, un trou de petite dimension laissait échapper quelques gouttes de sang, qu'on avait cru jusque-là provenir de la blessure du visage. Le docteur reconnut avec effroi qu'une seconde chevrotine avait pénétré dans la poitrine et avait, selon toute apparence, offensé les organes essentiels à la vie.

"Grand Dieu ! dit-il, vous aviez reçu une pareille blessure et vous ne le disiez pas ! C'est un courage héroïque !

—Je ne voulais pas inquiéter ma fille; elle est si faible, si délicate ! Cette nouvelle, annoncée trop brusquement, lui eût porté un coup terrible..."

—Mais cette marche, ces efforts inouïs pour paraître forte... Je n'aurais pas cru une femme capable de ce stoïcisme !

—Ah ! docteur, vous ne savez pas combien une femme est courageuse quand elle aime !"

Pendant que Thérèse déshabillait Mme de Norville, le docteur courait à la pharmacie chercher les

objets nécessaires pour le pansement. Quand il revint, la marquise se avait perdu tout sentiment; il n'en procéda pas moins au sondage de la blessure; mais au premier examen, il hocha la tête.

"Plus d'espoir !" murmura-t-il. L'état dangereux de Mme de Norville ne tarda pas à être connu dans l'hôtel, et quand les pensionnaires revinrent de la chasse aux foulques, ce fut une consternation générale. Même ceux qui n'aimaient pas la marquise ne pouvaient se défendre d'une vive émotion, en songeant qu'ils auraient pu, eux aussi, être victimes d'un pareil accident; leur pitié pour elle s'augmentait de tout l'amour qu'ils avaient pour leur propre personne.

Une heure après le premier pansement, le docteur Moïrot, ne voulant pas porter seul une grave responsabilité, dépêcha une barque à Cette, afin de ramener le meilleur chirurgien de la ville; en même temps un exprès à cheval allait annoncer la fatale nouvelle à M. Monteil, frère de la marquise; on assura que Mme de Norville avait témoigné le désir de le voir, et qu'il allait arriver de Montpellier en poste la nuit suivante.

Moïrot avait rigoureusement banni de l'appartement des dames de Norville toutes les personnes étrangères; celles qui s'étaient présentées soit par curiosité, soit pour offrir leurs services, avaient été impitoyablement renvoyées. Adrien n'avait pas été excepté de la règle commune; d'ailleurs, sa position particulière lui ordonnait de se tenir à l'écart en ce moment; aussi passait-il le temps dans le corridor à épier Thérèse, qui, les yeux rouges et gonflés de larmes, allait et venait sans cesse pour exécuter les ordres du docteur. Mais à toutes les questions la pauvre fille ne répondait que par des soupirs et des signes de désespoir. Cependant, il apprit d'elle qu'il avait été impossible de cacher la vérité à Mlle de Norville, et que la malheureuse enfant, navrée de douleur, mourante elle-même, ne quittait pas d'un instant le chevet de sa mère.

Sur le soir, le chirurgien de Cette arriva; mais sa visite ne fut pas longue et bientôt il se rembarqua pour retourner chez lui. On sut qu'il approuvait ce qu'avait fait son confrère, et qu'il augurait comme lui de la blessure. Il n'avait même pas cru qu'une seconde visite fût nécessaire, et ne devait pas revenir. La nuit tomba, nuit triste, solennelle, pleine d'angoisses. Le docteur Moïrot ne bougeait pas de la chambre de la malade; son zèle, son dévouement dans ces tristes circonstances devaient largement effacer les ridicules et les torts qu'on lui reprochait d'autre part. Adrien crut entendre plusieurs fois des gémissements s'élever de l'appartement des dames, au milieu du silence de la nuit. Comme son cœur se serrait alors ! Là, à quelques pas, se trouvaient deux femmes qu'il aimait, dont une lui était plus chère que la vie; toutes les deux souffraient, toutes les deux étaient en proie aux plus poignantes tor-



A WARNING TO BACKACHE SUFFERERS.

Backache may strike you at any time. Comes when you least expect it. Comes as a warning from the kidneys.

A sudden twitch, a sudden pain. The Kidneys cause it all.

If you don't heed the warning, serious Kidney Troubles are sure to follow.

Cure your Backache by taking DOAN'S KIDNEY PILLS.

There is not a Kidney Trouble, from Backache to Bright's Disease, that Doan's Kidney Pills will not relieve promptly and cure more quickly than any other kidney remedy.

50c. per box or 3 for \$1.25. All dealers or THE DOAN KIDNEY PILL CO., Toronto, Ont.

tures, et il ne pouvait rien pour les secourir, pour les consoler, rien, pas même leur montrer qu'il pleurait et souffrait comme elles !

Vers minuit, il se fit un grand bruit de voitures et de chevaux dans la cour de l'hôtel; c'était le frère de la marquise, riche banquier de Montpellier, qui accourait pour dire un dernier adieu à sa sœur. Adrien le vit passer dans le corridor; il était encore couvert de son manteau de voyage et marchait rapidement. A son approche, la porte de Mme de Norville s'ouvrit, une vive lumière jaillit au dehors; puis on distingua vaguement des sanglots, des exclamations de surprise et de douleur. Sans doute une scène de désolation avait lieu dans cette famille, qui se trouvait réunie sous de si tristes auspices ! Mais la porte de la chambre se ferma; tout retomba dans le silence et l'obscurité.

Aux premières lueurs du jour, une visite plus significative encore vint apprendre aux habitants de l'hôtel que l'heure fatale approchait. Les sons lugubres d'une clochette retentirent dans l'escalier et les galeries; un prêtre en habits sacerdotaux, portant le saint-viatique et précédé d'un enfant de chœur, se dirigeait vers la chambre de la marquise. Adrien, sur le seuil de sa porte, tomba à genoux en pleurant.

Mornas, qui ne s'était pas couché et qui veillait sur lui avec une sollicitude fraternelle, vint le relever et l'obligea de rentrer. Le pauvre Adrien, en effet, eût excité la pitié de son plus mortel ennemi; dix-huit heures de fièvre avaient épuisé ses forces. Aussi n'était-il plus en état de résister à la douce autorité du vicomte: il se laissa conduire comme un enfant dans sa chambre et se jeta sur un siège, sans voix, sans mouvement, sans idées, toutes ses facultés ayant fléchi à la fois.

Il ne sut jamais lui-même combien de temps il était resté dans cet état de profonde agonie. Mornas, le voyant tranquille, était sorti, non sans avoir pris la précaution de (à suivre)

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic

We invite in

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

MACKINNON'S ENGLISH OINTMENT

DIPLOMA AT THE PARIS EXHIBITION 1902

ESTABLISHED OVER A QUARTER OF A CENTURY

Has now headquarters in Europe at 62 Farringdon St. London.

Mackinnon's English Ointment is one of the best ointment ever placed on the market. It has made cures where other remedies failed.

CAPT. DANIEL FRASER, Alberton, writes: "This is to certify that after being almost entirely bald a new crop of vigorous, healthy hair has grown on my head through the use of McKinnon's English Ointment. I can confidently recommend this Ointment to all similarly afflicted, and believe that it will do everything that is claimed for it. I tried many hair vigors and other preparations but none did any good."

NID "VIGILANT"

INCLINE — ADJUSTABLE (Patent Can. et E.U.) Empêche les poules de manger les œufs. Simple — sûr — durable. Les œufs ne peuvent se casser — le plan incliné les fait tomber dans le bas du nid. Empêche les insectes et les parasites. Demandez-le à votre marchand ou écrivez à L. P. MORIN & FILS, Manufacturiers, Rue St-Antoine, St-Hyacinthe, Qué. Prix 40c. chaque. Expédie soigneusement par paquets de 6.

THE COTTON PLANT

Many people North of Mason and Dixon Line wonder how cotton grows and as few have been South we give a description of the cotton plant furnished us by one of the Northern settlers at the Winter Health Resort, Pinebluff, N. C., the town that has been built up by the Northern people. "We concluded to plant a little crop of cotton, and give you a faithful description. The seeds are about the size of a small bean with a very tough dark hull covering the kernel or meat as the Southerners call it. The hull is covered with a fuzzy cotton like substance which is the ends of the cotton fibre that was left sticking on the hull in the ginning process. Each fibre of hair of cotton sticks in the hull just like the hairs enter the human scalp. The hair of good cotton is about an inch in length. The cotton seed is planted in North Carolina from April 20th to May the 10th. The farmer having a period of twenty days to plant. In favorable weather the cotton sprouts and is up in a weeks time. The young plant looks as much like young buckwheat as two twin brothers, and unless it is a month old a Northern man would take an oath on it being buckwheat. The blossom is in the shape of a holly-hock. When it first blossoms out early in the day, the flower is white, by evening it is a deep red. The next evening the blossom drops off and leaves a tiny green ball about the size of a large garden pea. In a few days it is as large as a small marble and it grows and grows until it becomes the size of a guinea egg, and then it burst open and in a day or two the fleecy staple hangs from the boll in its snowy whiteness, and a field of cotton in Oct. Nov. and Dec. resembles a new fallen snow. We Northerners who have come South to live do not plant the cotton for the market as we can make larger profits on poultry, vegetables and fruits but the income to the native farmers of the county in which the Northern people have located (Moore County) is more than a quarter of a million dollars annually."

We have not advanced the price of our tobacco. Amber smoking tobacco. Bobs, Currency and Fair Play chewing tobaccos are the same size and price to the Consumer as formerly. We have also extended the time for the redemption of Snowshoe tags to January 1st., 1904.

THE EMPIRE TOBACCO CO., Limited

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si non, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. W. A. RIGBY & SONS, Experts. Bureaux: 1 Edifice New York Life, Montréal, et Atlantic Build., Washington, D. C.